

Randonnée dans les calanques

Autor(en): **M.M.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Gefic-Pressé

Les criques ne sont accessibles qu'en bateau ou à pied

Randonnée dans les calanques

Vingt kilomètres de côte déchiquetée séparent Marseille de Cassis. Ce sont les calanques, un paysage tourmenté dans une nature préservée. A découvrir à pied, de préférence.

Sous les pins d'Alep, qui mesurent 10 à 12 mètres de haut, les odeurs ressemblent à celles d'une cuisine méridionale. Ici poussent à profusion le thym et le romarin. En automne, lorsque la bruyère est en

fleur, les sentiers se colorent de rose. Dans la pinède, on observe trois essences de chênes. Le chêne kermès, avec ses feuilles piquantes comme celles du houx, forme une végétation buissonnante et griffue. Même s'il

fait très chaud, mieux vaut porter des pantalons pour se balader dans les calanques. Le chêne vert, l'arbre de la région par excellence, mesure 5 à 6 mètres de haut. On le reconnaît à ses feuilles vert mat dessus et blanches dessous. Plus rare, parce qu'il apprécie les endroits frais, le chêne pubescent, aux feuilles lobées, est aussi un arbre des calanques. Au fait, quelle est l'étymologie de ce mot? «Il vient du provençal *calencca*, qui veut dire escarpé, explique Stéphane Couette, guide accompagnateur de randonnée. Les calanques sont comme les fjords norvégiens: des avancées de mer dans la terre.»

Lorsque pinède et garrigue font place à un paysage de roches nues, couvertes d'une maigre végétation rasante, on se retrouve dans la caillasse, entre ciel et mer, entouré des hautes falaises en à-pic qui font le bonheur des grimpeurs. La mer est

AVANT-GOÛT DE CALANQUES

C'est une toute petite balade, une petite promenade aux portes de Marseille. Deux heures aller et retour pour un avant-goût de calanques. Du centre ville, le bus 21 mène au campus universitaire de Luminy, terminus de la ligne. La balade commence là, devant les bâtiments de l'université. En direction du col de Sugiton, une piste conduit au Belvédère. Large et facile au départ, le chemin devient plus escarpé à mesure que l'on

pénètre dans la garrigue. Il est recommandé de porter de bonnes chaussures fermées, pour éviter les cailloux, de se munir de protection solaire (en toute saison), d'un chapeau et de lunettes de soleil, car le calcaire blanc des roches produit une forte réverbération. Du Belvédère, on a un joli coup d'œil sur la calanque de Morgiou et ses cabanons, habités depuis des générations par les mêmes familles de Marseillais.

d'un bleu profond qui contraste avec le blanc de la roche, tachée ici et là de vert. Quelques voiliers semblent paresser sur l'eau. Un «pointu», à la proue effilée, vogue vers le Vieux-Port de Marseille. Si la pêche a été bonne, il ramène à coup sûr des poissons de roche pour la bouillabaisse et peut-être du loup. Une vingtaine de pêcheurs pratiquent encore leur métier dans les calanques.

Morgiou et Sormiou – anciens villages de pêcheurs – sont les deux seules calanques habitées à l'année. Les cabanons n'ont pourtant ni eau courante – l'approvisionnement se fait par citerne – ni électricité. Les deux criques sont accessibles en voiture, sauf l'été et certains week-ends, pour éviter une trop forte affluence et préserver les lieux. On y va autant pour s'y baigner que pour l'atmosphère bien particulière qui y règne.

Site protégé

Sans être parc national, les calanques sont classées site protégé. Raison pour laquelle plus aucune construction nouvelle n'est autori-

sée. «La protection des calanques repose sur le paysage et l'environnement», précise Stéphane Couette. Des lapins, que l'on repère aux *pétoules* qu'ils laissent sur leur passage, et quelques perdrix sont le principal gibier qui peut même être chassé sur une certaine partie de ce territoire de 6000 hectares. L'essentiel de la faune est plus discret et presque invisible: lézards, fourmis, scorpions, vipères et couleuvres. Mais les roches déchiquetées cachent bien d'autres trésors. En 1991, une grotte décorée de peintures rupestres, attestant d'une vie humaine préhistorique, a été découverte à Sormiou.

Il faut compter 8 à 12 heures de marche, technique par endroits, pour couvrir les 20 à 25 kilomètres de calanques qui vont de Cassis à Marseille par le sentier du bord de mer ou par celui des crêtes. «La traversée totale est réservée aux sportifs, estime Stéphane. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas de points d'eau dans les calanques, ni bien sûr hôtel et restaurant. Il n'est pas permis de faire du camping sauvage et encore moins du feu.» En revanche,

il est possible de se promener dans les calanques, seul ou avec un guide, par boucles, sur une journée ou une demi-journée. On peut également visiter les calanques en bateau au départ de Marseille ou de Cassis.

M. M. S.

INFOS PRATIQUES

TGV, au départ de Genève, tous les jours à 13 h 36. Durée du trajet: 3 heures 40. Départ de Marseille tous les jours à 13 h 02 (arrivée Genève 16 h 31). Prix du billet aller et retour, 2^e classe: Fr. 166.– (tarif normal), Fr. 114.– dès 60 ans.

Rail Europe: Gutenbergstrasse 1, 3001 Berne, tél. SNCF: 031 380 19 20. Boutique SNCF: rue Thalberg 2, 1201 Genève, fax: 022 741 23 61.

Maison de la France – Office français du tourisme: Rennweg 42, 8023 Zurich, tél. 01 217 46 00. Agence romande: rue Thalberg 2, 1201 Genève, tél. 022 909 89 75, e-mail: mdlfgva@bluewin.ch.

Office du tourisme de Marseille: 4, rue de la Canebière, ouvert du lundi au samedi de 9 h à 19 h, tél. 0033 (0) 4 91 13 89 00. Organise des visites commentées de la ville.

Comité départemental du tourisme des Bouches-du-Rhône: 13, rue Roux-de-Brignoles, Marseille, tél. 0033 (0) 4 91 13 84 13.

Evana – randonnée pédestre (pour groupes déjà constitués): Stéphane Couette, 610 av. du Général-de-Gaulle, F-13510 Eguilles, tél. 0033 (0) 4 42 65 83 36, e-mail: evana@free.fr.

Carte: spécial calanques IGN, 1:15 000.

A (re)lire: *Marius, Fanny, César*, de Marcel Pagnol.

A voir: *Marius et Jeannette* et *Marie-Jo et ses deux Amours*, de Marcel Guédiguan.



Faure

La côte accidentée de la corniche, près de Marseille